

pour 1864. J'ai fort regretté depuis que la translation à Ottawa de cette bibliothèque m'ait privé de pouvoir y continuer mes recherches.

“ On peut affirmer, écrit M. Coventry, que le Haut-Canada (Ontario) a été fondé par les Loyalistes américains, expulsés de leur patrie après la guerre de la Révolution (1775-83) ”.

A l'exception du territoire français autour de Détroit, protégé par un vieux fort français, la contrée entière était déserte et inhabitée.

A ces indomptables colons était échue la tâche de soumettre la forêt et d'en assujettir le sol à la culture: très rude fut cette tâche. Moyens de communication, routes presque impraticables à certaines saisons de l'année.

Un chemin ouvert par les autorités militaires conduisait de Montréal à Toronto. Un sentier sauvage, protégé par un fort à Penetanguishene, garni de soldats, se prolongeait de ce lieu jusqu'à Toronto: des courriers indiens faisaient le service postal sur cette route.

Le gouvernement anglais déploya une grande libéralité, pour encourager l'établissement de la contrée; dons gratuits de terres, instruments d'agriculture, provisions de viandes, matériaux pour bâtir, octroyés généreusement aux pères de familles, ou à leurs enfants.

Les colons avaient trouvé, dans le gouverneur Simcoe, un protecteur, un sage avisé. Son Excellence avait commandé un corps de Loyalistes pendant la révolution, les fameux *Rangers*. Des officiers du service le secondaient. On répétait à la nouvelle génération, dès l'âge le plus tendre, la maxime “ *Thank God, I am a true Briton!* ”

Le gouvernement de la mère-patrie avait voté plus de £50,000, pour subvenir aux besoins des veuves et des orphelins.

Autour des lacs et de la baie de Quinte, où le poisson et le gibier abondaient, l'alimentation était plus facile, moins précaire. M. Coventry note certaines localités où la disette se faisait de temps à autre sentir. En cas urgent on utilisait comme comestible ces gros batraciens que les Anglais nomment *bull-frogs*. Au reste, un salmis de grenouilles valait bien les pâtés et les *steaks* de chair de cheval que Lévis faisait servir à ses soldats, à Montréal, en 1758, ou bien encore les consommés aux rats dont, faute de mieux, se délectait le peuple de Paris, en 1870.

M. Coventry mentionne parmi les premiers colons du Haut-Canada, des noms dont le souvenir s'est perpétué jusqu'à nous: “ Robinson, Gamble, Lyman, Baldwin, Sir James McCaulay, Hon. John Wilson, John Strachan, Capt. James Detrick, Roger Bates, Jos. Brant, Hon. Samuel Crane, Jacob DeWitt, Hon. George Cruikshank, Sir Joseph Brook, Hon. James Crooks, George Brouse, Dr Schoefield, Hon. John Molson, Hon. John McDonald, Thomas Merritt, Jacob Bowman, Hon. Henry Ruttan, Hon. John Elmsley, *Chief Justice*, Hon.